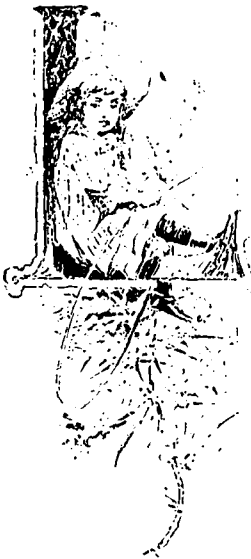


DÉLIBÉRATIONS DE FAMILLE



Le papa du futur.—C'est la prunelle de mes yeux, Eulalie. Votre fils, je ne sais pas ce qu'il est.
Le papa du futur.—Je serai franc avec vous. Il a fait les cinq cents coups. C'était un brigand ; mais depuis qu'il est malade, il est décidé de se ranger.
Le papa du futur.—Oh ! alors, c'est une garantie ; ma fille sera heureuse avec lui.

LE DRESSAGE DES RATS



Le dressage des animaux, pour qui voit les résultats obtenus, offre toujours de l'intérêt. On admire l'habileté du dompteur, sa patience et sa tenacité, sans cependant être surpris outre mesure de voir des bêtes d'une certaine taille obéir aux ordres qui leur sont donnés.

Le chien, en effet, par les preuves sans nombre qu'il en donne, a aidé à répandre, dans le public, la croyance en l'intelligence animale.

Mais le dressage des bêtes de petite taille, des rats par exemple, est un fait d'une rareté assez grande, pour qu'on prenne intérêt au récit que nous allons faire.

En ce moment, sur une scène parisienne, on voit un spectacle singulier. Un dompteur porte à sa bouche un pipeau. Il en tire des sons aigres et de la coulisse, aussitôt, des douzaines et des douzaines de rats se précipitent, accourant à l'appel du "flütiau."

Il y en a de toutes les couleurs qui courent, gambadent et se trémoussent, sur l'ordre du dresseur, et, à un moment donné, grimpent sur une balustrade où se trouve déjà un chat. Et ce dernier, loin de happer les rats, les paterne, les enjambe, au passage léchant délicatement leurs poils ras.

Comment ce dressage s'obtient-il ? C'est ce que le dompteur, Anatole Dourof, de Moscou, va nous raconter lui-même.

"Le rat est la bête du monde la plus facile à séduire. Bonne nourriture, bons traitements et musique, avec ça vous faites, en huit jours, un élève qui n'est pas le premier venu. En deux heures, j'appriboise un rat, le rat le plus sauvage. Apportez-moi un rat d'égoût, le plus inculte, le plus rebelle ; en deux heures, il mangera dans ma main ; en huit jours, il pirouettera sur mon poing. En voici un exemple :

Dourof prend alors un rat et le pose sur son poing gauche fermé.

Le rat, de ses petits yeux perçants, le regarde, dedeline, agite sa tête pointue et fait frissonner

le bouquet de poils qui lui constitue, à droit et à gauche des narines, une superbe petite paire de moustaches. Dourof, de la main droite, lui présente un grain de blé : "Pirouette !" et le rat, sur l'étroite plate-forme, tourne avec agilité sur lui-même, Dourof approche la graine que l'artiste, avec un visible plaisir, décroquette.

L'opération terminée, nouveau commandement : "Mouchka ! fais le beau !" et Mouchka, dressant sur le poing de Dourof les pattes roses de son arrière-train, collant au corps celles de devant, se tient debout et de son petit museau quête humblement la graine. La graine aussitôt lui est offerte.

"Vous voyez, reprend Dourof : gourmandise d'un côté, douceur de l'autre, tout est là. La musique aussi est l'un des éléments essentiels du dressage. Elle me sert surtout pour ramener le soir, au bercail, les rats, que, dans le jour, je laisse vagabonder en liberté. Et à ce sujet, voici une anecdote amusante qui m'est arrivée à Corbère, sur la frontière d'Espagne, pendant que j'attendais le train qui devait me conduire à Barcelone. J'étais entré au restaurant avec eux ; ma femme et moi, nous avions superposé dans un coin les quinze boîtes en bois où nous faisons voyager nos 230 rats. Puis nous étions repartis assister au transbordement de nos bagages. Pendant ce temps les autres voyageurs, à table, déjeunaient. Tout à coup, de tous les côtés à la fois, des cris d'angoisse éclatent, des cris fous. "Des rats ! des rats !" crient les dames. Sauve qui peut : on grimpe sur les chaises, sur les tables, tandis que les garçons courent affolés en tous sens chercher des bâtons et des armes.

"J'arrive au bruit : qu'est-ce que je vois ? Tous mes rats dans la salle et mon fils à côté, un bébé de trois ans, tout penaud. Il avait tranquillement tiré les couvercles à glissière et les rats, comme de juste, avaient pris le large.

"Je tire mon chalumeau de ma poche : *Tu... turlututu, tu...* Immédiatement, tous mes élèves se rassemblent, me suivent, et, toujours au son de l'instrument, réintègrent leurs boîtes..."

Inutile de dire que ce spectacle gratuit, offert à des spectateurs, dont la frayeur première venait d'être calmée, obtint le succès le plus grand et le plus légitime.

Mais le plus joli spectacle qui puisse être donné par des rats est bien certainement celui-ci, auquel, charmé, nous avons assisté il y a quelques jours.

Sur la scène un petit chemin de fer est installé : locomotive, trois wagons, un fourgon de bagages, et un petit édicule, la station. Tout le long de la voie, un poste d'aiguilleurs et un dis-

que sont placés. Dès que l'installation est terminée, Dourof frappe dans ses mains : *pan, pan*. De la coulisse, les rats dévalent sur la scène, grimpent sur le quai de la station ; *pan pan*, une demi-douzaine de rats noirs, à panse rebondie, s'installent dans le wagon de première classe ; une douzaine de rats blancs tachetés de noir, mais tachetés de façon régulière, la tête noire, le cou noir, enveloppés, dirait-on, d'une pèlerine, et le corps blanc, pénètrent avec vivacité en seconde classe ; la troisième classe est envahie brusquement par un troupeau de jeunes artistes, irrégulièrement mouchetés noir et blanc.

Sur le quai, un gros rat, chef de la gare, promenant avec dignité sa panse lourde, surveille la manœuvre, tandis qu'une bande de rats blancs, saisissant entre leurs dents soit les anses des petites malles en osier, soit les cordes dont les chapelières sont ficelées, les traînent adroitement dans le fourgon.

Un coup de sifflet retentit : sur la locomotive, au poste du mécanicien, un premier rat s'élance ; un second, gravissant le fourgon, s'installe au poste-vigie ; un troisième, dans la guérite d'aiguilleur, a pris place. Nouveau coup de sifflet ; la locomotive s'ébranle et le train marche. Du sommet du disque, un rat gris, monté par l'échelle de fer, considère d'un oeil brillant le train qui roule.

Voici, raconté par lui-même, comment le dompteur a obtenu ce surprenant résultat. "Le truc qui paraît très fort est d'une simplicité enfantine ; à part le dressage des rats qui traînent les bagages, dressage qui m'a coûté quelque peine, ça s'est fait tout seul, à la longue. A l'heure du déjeuner, je plaçais les rats noirs sur le quai en face du wagon de première classe où les attendait le pain trempé qui fait leur nourriture ; même jeu pour la 2^e et la 3^e classe, pour le mécanicien, l'aiguilleur, la vigie et les proposés aux bagages. Dans les débuts, tous répétaient à part ; peu à peu l'habitude leur est venue, et, quand j'ai fait répéter d'ensemble, ils ont pris sans hésitation aucune le wagon ou le poste séparé qui leur avait été assigné. Quant à la locomotive, inutile de vous dire qu'elle est mue, non pas par le mécanicien, mais par un mouvement d'horlogerie. Vous voyez que le truc est bien simple."

UN PETIT DISCOURS CLASSIQUE



Candidat.—Je crois réellement avoir enlevé les électeurs. Du reste, vous y étiez. N'ai-je pas fait un discours classique ?

Madame Finelame.—Oui : classique est le mot. De fait, c'était du grec pour eux et pour nous.